

*Antoine GERARD*



**DRAREG**  
&  
les Surtam





Antoine GERARD

Drareg et les Surtam

Éditions EDILIVRE APARIS  
93200 Saint-Denis – 2011

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4618-3

Dépôt légal : Janvier 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

## Sommaire

1 – L’histoire se répète .....	7
2 – L’héritier.....	15
3 – Et elle file entre les doigts .....	21
4 – Infiltration ratée.....	27
5 – Keceblin Surtam.....	35
6 – La mer est dangereuse.....	41
7 – Maldork en vue.....	53
8 – Les trois grands .....	57
9 – Voleuses, vampires et malhonnêtes.....	67
10 – 1 <sup>er</sup> entraînement : souvenirs douloureux .....	77
11 – 2 <sup>nd</sup> entraînement : le combat de A à Z.....	91
12 – 3 <sup>ème</sup> entraînement : sorts supplémentaires .....	103
13 – Le secret de Palpin .....	115
14 – Attaquer Snema ?!.....	125
15 – Le désespoir du capitaine .....	139
16 – La chasse reprend .....	149

17 – Filer comme l'éclair.....	153
18 – Un étrange changement .....	167
19 – Une aide précieuse .....	177
20 – La collection s'agrandit .....	183
21 – Champ de bataille .....	193
22 – Bes le rival .....	201
23 – Un nouveau sbire pour les ténèbres .....	211
24 – La bêtise de Drareg.....	215
25 – Roi des ténèbres .....	219
26 – Gamin ! .....	231
27 – Passer par la mort.....	241
28 – En vue des terres du nord.....	249
29 – Quand le poulet réapparaît.....	263
30 – Une punition pour Douos.....	287
31 – Merci Drareg.....	289
32 – Les nains rescapés.....	295
33 – L'ombre de l'ombre .....	305
34 – Nomis, Douos et le sceau maudit .....	317

# 1

## L'histoire se répète

L'heure était avancée, la matinée suivait son cours normalement mais il ne faisait pas jour. La nuit recouvrait tous les paysages de l'immense région de Sinfrônia. C'était une nuit différente, une nuit des ténèbres, une nuit malfaisante.

Toutes villes et villages des alentours restaient dans l'ombre, du petit village de Pasilli jusqu'à la grande ville de Benwen, située près du Lac Melena, lui aussi plongé dans le noir.

Les Terres Arides et les Terres de Glace étaient également recouvertes de cette nuit des ombres. La forêt d'Alminios, protectrice des elfes et les Montagnes des Géants, demeures des nains, dormaient aussi sous cette noirceur malveillante.

Mais l'endroit le plus sombre de la région était et restait la capitale, l'habituelle ville associée au mot « lumière » : Yatolnia.

La raison de cette intense noirceur s'expliquait dans une phrase inscrite au-dessus de l'entrée du château royale de la capitale : *Tant que le légitime roi de Sinfrônia régnera, la lumière dominera.*

Or en cet instant, ce n'était pas la lumière qui dominait, mais les ténèbres. Quiconque ayant lu cette inscription comprendra qu'une telle atmosphère malfaisante a été provoquée par un désarroi au sein de la royauté.

En effet, le bon et bien-aimé roi François De La Haie ne portait plus sa couronne. Cela était aussi vrai au sens propre qu'au figuré.

François n'était plus roi. Quelqu'un d'autre profitait en cet instant de ce pouvoir. L'ex-roi n'avait également plus son signe royal sur la tête, mais celui qui l'avait en sa possession n'était pas le nouveau seigneur de la capitale.

Le détenteur de la précieuse couronne était un jeune ami du roi dont la position actuelle était à des lieues du château royal.

L'aspect de la capitale en cet instant n'était guère accueillant. Les maisons étaient en partie brûlées ou à moitié détruites et il en était de même pour certains remparts. Au sol, il y avait essentiellement du sang, des corps sans vies et des cendres. Personne de vivant ne se trouvait dans les rues. La ville semblait déserte.

Sur la place où se tenait habituellement le marché, il y avait des bouts éparpillés de la statue de l'ancien roi Salador, autrefois seigneur de Sinfrönia.

Dans le ciel, des corbeaux tournoyaient au-dessus des cadavres. Les morts n'étaient pas uniquement des humains, il y avait aussi des gobelins, ces créatures verdâtres aux yeux rouges pleins de rage et de haine. Les décédés humains étaient en partie des hommes, des soldats défenseurs de la ville ; mais il y avait aussi des femmes et des enfants, lâchement tués sans pitié par les monstres verts. Ce spectacle était désolant et effroyable.



Soudain, dans cet endroit où tout espoir de vie s'était envolé, une personne encapuchonnée s'avança vers les débris de la statue du roi Salador.

La personne vêtue de vêtements émeraudes se pencha, posa sa main sur le visage du roi statufié et murmura quelques mots dans une étrange langue.

Moins de trente secondes après, les morceaux de la statue s'élevèrent dans les airs et vinrent se reposer sur le piédestal de pierre pour reformer Salador en entier.

Sous la capuche de l'inconnu, on distinguait un sourire. La personne murmura de nouveaux mots étranges et la statue devint plus noire que la nuit. Lorsque l'étranger eut fini ses paroles, les ombres s'écartèrent et on distingua un nouvel individu statufié.

Un homme au nez pointu et aux cheveux mal coiffés était maintenant représenté dans la pierre. L'homme était dans une position semblable à celle des triomphes. Il brandissait une épée des plus imposantes et avait le pied sur un immense crâne.

Le plus troublant dans cette statue, c'était son regard. Bien que ce ne fût qu'une statue, son regard était perçant, tranchant, effrayant même. Les yeux de la statue ne semblaient pas déranger l'individu encapuchonné.

L'homme fit voler sa cape en arrière et se mit à marcher. Il se déplaça dans les rues où la mort avait frappé tant de fois et arriva devant l'immense château royal dominant le ciel. Il n'avait pas perdu sa splendeur et sa magnificence mais il s'en dégageait une aura maudite et malveillante.

L'individu posa sa main sur l'imposante porte d'entrée et elle s'ouvrit sans bruit. L'homme rentra à l'intérieur du château et referma la porte derrière lui.

Au-dehors, il s'était mis à pleuvoir à grosses gouttes et des éclairs commençaient à percer le ciel.

A l'intérieur du château, après la pièce à ciel ouvert, l'homme monta les escaliers en colimaçon et traversa les nombreux couloirs.

Enfin, il arriva à sa destination. Il poussa une porte dorée et pénétra dans la salle du trône.

La salle était telle qu'elle l'avait été il y avait de cela trois jours, avant l'invasion de la capitale par les gobelins. Au centre, il y avait l'éternel trône royal où un homme se tenait assis. L'homme ressemblait trait pour trait à la statue que l'arrivant encapuchonné avait façonné avant son arrivée.

Dans la pièce, il y avait également trois autres hommes. Le premier qui avait une balafre lui barrant la bouche, fouettait les deux autres dont le dos ruisselait de sang.

L'arrivant abaissa sa capuche, découvrant son visage où siégeaient des cheveux gras et un nez en forme de bec. Il s'inclina devant l'homme assis et salua de loin celui qui fouettait :

« – Bonjour Narf Sic.

– Bonjour maître Uitam, répondit celui-ci.

– Seigneur Aurastus, continua Uitam en s'inclinant de nouveau. »

Aurastus ne répondit pas, il scrutait une petite bague orangée qu'il faisait tourner entre ses doigts.

Il tourna nonchalamment la tête en direction des fouettés.

Les deux hommes persécutés se tordaient de douleur et criaient des insultes.

Aurastus ordonna à Narf Sic de stopper ses coups et prononça ces mots :

« – Lovne ! »

La bague qu'il tenait s'envola tranquillement et se dirigea vers l'un des blessés. Aurastus demanda :

« – Tu sais ce qu'il en coûte de se moquer de moi, poète ?

– Me moquer de vous ? ironisa l'interlocuteur d'Aurastus, je ne crois jamais vous avoir dit quoi que ce soit. »

La bague revint en direction d'Aurastus. Il l'attrapa et la brisa d'une main. Il cracha, agressif :

« – Dis-moi où se trouve le descendant de Philémon. Tout de suite !

– Qui ? demanda le poète en souriant.

– Reprends les coups de fouet, ordonna Aurastus. »

Narf Sic fit claquer son fouet sur la peau à nue du poète qui hurla.

« – Palpin, reprit Aurastus, il y a deux siècles de ça, j'ai envahi cette ville et tué son roi. Aujourd'hui, c'est de nouveau ce qui s'est passé. Rien ni personne ne peut m'arrêter.

– Vraiment ? demanda le deuxième fouetté qui avait les oreilles pointues, et les statuette de Philémon Surtam ?

– Ce n'est pas à toi que je parle, elfe, trancha Aurastus, seul ce jeune Drareg a le pouvoir de libérer les statuette de leur protection magique. Seulement voilà, il ne sera bientôt plus de ce monde.

– Néanmoins, vous ne savez pas où il est, continua Nomis, l'elfe. »

Aurastus claqua des doigts et Narf Sic reprit les coups de fouets.

« – Uitam, cria Aurastus en colère, envoie tout de suite un régiment de raznoirs vers le village de Semeo.

– Mais il est vide, protesta Uitam.

– Obéis ! ordonna le sorcier, il est évident que ce gamin va se rendre dans son village natal afin de voir ce qu’il en est advenu. »

Uitam se courba et sortit de la pièce.

« – C’était une très bonne imitation de la bague de Lemeo que vous aviez là mon cher Palpin, reprit Aurastus, elle a même trompé ce cher Uitam. Néanmoins, je ne suis pas dupe.

– C’est vrai ? demanda Palpin d’un air faussement étonné. »

Narf Sic fit de nouveau claquer son fouet, ce qui fit de nouveau couler le sang du poète.

Aurastus se leva et ouvrit une porte au fond de la salle. Il entra dans la pièce voisine et revint avec une tête coupée.

Il s’avança vers Nomis et Palpin et leur montra la tête.

« – Voyez votre roi, ce qu’il en reste, ricana Aurastus.

– Vous n’êtes qu’une larve, hurla Nomis. »

Le sorcier éclata de rire. De ce rire perçant, à vous glacer le sang.

« – Maintenant c’est moi le roi de Sinfrönia, hurla Aurastus.

– Un tyran, oui, rectifia Palpin.

– Espèce d’insolant, s’emporta Aurastus, teof der ranfer. »

Un fouet apparut dans la main droite du sorcier. L’instrument de torture était effrayant, tout le long de

l'arme, il y avait des pointes acérées et il s'en dégageait une impression du mal.

Aurastus brandit son bras droit en l'air et l'abassa violemment sur le visage du poète.

Palpin hurla à tout rompre et s'effondra à terre, le visage ensanglanté. Nomis jura et s'avança vers son ami, mais une nouvelle attaque du sorcier le repoussa.

« – Sers-toi de ça la prochaine fois, lança Aurastus en donnant son fouet à l'ancien aubergiste, emmène-les, je ne les ai que trop vu. »

Narf Sic conduisit ses deux prisonniers hors de vue du tyran.

« – Où est-il ce sale gamin ? se demanda Aurastus, mes troupes le retrouveront certainement. »

Et il sortit une épée noire de son fourreau et la regarda sans ciller. Dans la lame, près du fourreau, il y avait un joyau noir incrusté.



## 2 L'héritier

Le cheval blanc galopait depuis maintenant trois jours entier. Sur son dos, deux personnes somnolaient, tout en gardant les sens en alerte.

Parmi les deux hommes, on pouvait citer Luap Temag, un nain robuste et prêt à défendre quiconque. Le nain était originaire des Montagnes des Géants, puis, s'était rendu à la capitale des humains, Yatolnia. Il y avait vécu longtemps jusqu'au jour où il fut envoyé défendre le village de Semeo afin d'aider les villageois contre une attaque gobeline.

Le deuxième homme, Dreg, était un garçon humain ayant vécu dans ledit village de Semeo durant toute son enfance. Sa vie fut perturbée lorsqu'une attaque gobeline avait surpris les villageois, un soir d'automne. Son ami Palpin, un poète voyageur qui venait souvent à Semeo, ainsi que d'autres habitants de Yatolnia avaient contribué à la bataille. Malheureusement, à l'issue de ces combats, le jeune garçon perdit sa grand-mère. Il apprit ensuite qu'un sorcier du nom d'Aurastus avait menacé la paix de Sinfrönia, il y a de cela deux siècles.

Aurastus avait attaqué Yatolnia en cette lointaine époque. Et la personne qui avait vaincu cet homme infâme n'était autre que l'aïeul de Drareg. Pour le détruire, il avait eu recours à neuf statuettes de dragons, les Dragons Anciens. Aujourd'hui, Aurastus est de retour et Drareg doit retrouver les statuettes. Seul lui, avait le pouvoir dans son sang, de prouver sa descendance et de retirer les protections magiques qui entouraient ces statuettes et de vaincre ainsi Aurastus de nouveau.

Son ancêtre se nommait Philémon Surtam. Philémon était son nom proprement dit et Surtam était le nom que l'on donnait jadis pour désigner ceux que l'on appelait les protecteurs du soleil, une confrérie au service du bien de Sinfrönia. Philémon aurait dissimulé les statuettes aux quatre coins de la région.

Pour les retrouver, Philémon créa une carte où ne pouvait apparaître l'emplacement des statuettes qu'aux yeux de sa descendance.

Drareg possédait déjà deux statuettes. Yatolnia, dissimulée sous forme de joyau dans la couronne du roi et Languefourchue, sous forme de bracelet en cet instant. Le garçon savait également où se trouvaient certaines des statuettes manquantes.

Le roi des nains Frenut et la reine des elfes Alwinnia Fler auraient chacun une statuette en leur possession. Palpin le poète aurait apporté la statuette de Lemeo au village du même nom et donc, par logique, la statuette de Semeo se trouverait dans le village natal de Drareg.

Cependant, les habitants du village ont fui vers la forêt des elfes afin de s'y mettre à l'abri. Donc, Marteau, le chef de Semeo l'aurait certainement emmené avec lui...



Drareg bailla. Il était fatigué et avait peur. Ni lui ni Luap ne pouvait savoir comment allaient leurs amis, ni comment la bataille de la capitale s'était soldée. A moins qu'elle ne soit encore en cours.

Le cheval de Palpin, Eol, était lui aussi exténué. Enfin, leur destination fut en vue. Les abords du village de Semeo se dessinaient devant eux, à moins d'une lieue de là.

« – Enfin, grogna Luap avec son accent.

– Oui, en effet, approuva Drareg, j'ai hâte de dormir un peu et de manger un morceau.

– Nous ne ferons qu'une brève escale à Semeo. J'ai bien peur que Yatolnia soit aux mains de l'ennemi, regarde le ciel. Si c'est Aurastus lui-même, il y a à craindre qu'il n'envoie des troupes de gobelins un peu partout. »

Drareg s'en moquait, il avait très envie de revoir Semeo, après tout ce temps, même si au fond, cette nuit noir l'intriguait.

Le cheval blanc passa l'entrée de Semeo. Drareg regarda autour de lui et constata que rien n'avait bougé, si ce n'était que le village était désert.

« – Dans la cave de Marteau, notre chef, il y a des réserves de nourritures, déclara Drareg, enfin, s'il ne les a pas emmené avec lui...

– Quel drôle de surnom pour un chef de village, ricana Luap. »

Drareg et son ami nain se dirigèrent donc vers la demeure du chef de Semeo. Drareg posa la main sur la porte de la maison, elle était fermée. Luap fit signe à Drareg de s'écarter. Il s'exécuta.

Luap sortit sa hache et défonça littéralement la porte.

Drareg s'offusqua mais Luap lui certifia qu'il réparerait cela au retour de Marteau.

Une fois à la cave, ils aperçurent qu'il y avait bel et bien des paquets de nourriture. Viande séchée, amphores de vin et pain étaient rassemblés là. Les deux amis remplirent leur sac du plus possible qu'ils le purent.

En remontant l'escalier, Drareg se souvint d'une chose très importante.

« – Luap, Semeo !

– Quoi Semeo ? Nous y sommes.

– Non, Semeo, répéta Drareg, la statuette. »

Luap se frappa le front :

« – Bien sûr, suis-je sot ? Où crois-tu qu'elle se trouve ?

– Je ne sais pas, avoua Drareg, peut-être dans sa chambre à coucher.

– J'ai du mal à croire ce que tu m'as dit hier. Tu penses que ton chef aurait laissé la statuette ici ? C'est risqué, et il aurait été plus sage de l'emporter avec lui, vers la forêt de ces énergumènes d'elfes.

– Sauf si tout le monde, y compris Aurastus, pense cela. Dans ce cas, la laisser ici aurait été une ruse.

– Cacher un objet d'une valeur inestimable là où l'ennemi ne le cherchera pas est peut-être une bonne idée, conclut Luap. »

Drareg avança dans la petite maison et arriva dans la chambre. Il chercha dans tous les coins, sans rien trouver. Ni bijoux pouvant dissimuler la statuette, ni la statuette elle-même.

« – Je te l'avais dit, répéta Luap.

– Non, elle est ici, j'en suis sûr.

– Comment Drareg ? interrogea le nain.

– Je ressens quelque chose d'étrange, déclara Drareg en fermant les yeux.

– J'ai horreur de la magie, grogna Luap. »

Drareg avança dans la pièce tout en fermant les yeux.

« – Tu vas te cogner, prévint le nain. »

Drareg ne l'écoutait pas, il ne l'entendait pas. En revanche, il entendait quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui lui murmurait des choses qu'il ne comprenait pas. On aurait dit une autre langue. Une langue de serpent. Ou de dragon !

Drareg ouvrit les yeux. Ses pas l'avaient conduit devant le lit de Marteau. Il ferma de nouveau les yeux et les rouvrit.

Il attrapa le lit par un côté et le tira en arrière.

« – Que fais-tu ? demanda Luap, intrigué. »

Drareg ne répondit pas. Une fois le lit déplacé d'un peu moins d'un mètre, il découvrit un tapis poussiéreux. Drareg le poussa du pied et découvrit une trappe qu'il ouvrit.

Sous la trappe, il y avait une épée. Une épée à la lame orangée et à la poignée en argent. Sur celle-ci, Drareg aperçut une bague.

Il sortit l'épée de sa cachette et Luap s'approcha.

Drareg passa la bague à son index droit. Il avait réussi, il avait trouvé la bague de Semeo et son épée. Car il s'agissait certainement de l'épée de Semeo. Et en effet, Drareg se pencha et vit que la lame était faite en écaille. Luap hurla presque :

« – Une épée forgée avec des écailles de dragon ?! Impossible !

– « Semeo est un attaquant né », répéta Drareg en se remémorant les paroles de Palpin.

– Ces épées sont très rares, car il est très difficile de se procurer assez d'écailles : les dragons ne se laissent pas faire.

– Il s'agit sans aucun doute des écailles de l'Ancien Dragon Semeo.

– Ce serait incroyable, s'émerveilla Luap. »

Drareg passa la bague à son doigt et attrapa l'épée orangée.

Il la brandit dans tous les sens en faisant des moulinets. Soudain, la bague s'illumina et l'épée en fit autant.

Les écailles se développèrent et montèrent en pointe. Drareg lâcha une exclamation et Luap l'imita.

« – Imagine l'effet qu'elle aurait sur nos ennemis, rêva Luap.

– Et bien c'est l'occasion, ricana une voix derrière eux. »